Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 13

Artikel: Lo vin dâo Tsalet à Gobet
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193551

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Mère, y en a-t-il trop ? regarde !

— Donne ce que tu voudras, mais raisonnablement.

— J'en ai pris une trentaine, mère. J'en prends une ou deux sur la table, ça les réchauffera, ces pauvres petits. Et Judith courut partager l'aumône entre les deux enfants, qui, ce soir-là, ne soupèrent pas trop mal et rapportèrent quelque chose dans leur pauvre demeure.

L'oncle revenait du moulin avec le Bron.

— Qui sont ces deux petits, lui demanda Judith qui était restée sur le seuil.

— Il y en a un que je n'ai pas reconnu ; l'autre est à Samelet, c'est son cadet.

— C'est le cadet à Samelet ! Il paraît qu'il n'y a pas de trop chez eux. Mon Dieu ! que ces enfants sont à plaindre. Heureusement que ce pauvre Charles est à Paris ; au moins il n'y manque de rien. Le souper est sur la table, l'oncle.

— On y va, on y va ; il faut que le Bron soupe aussi, il a bien gagné sa ration, il y a une belle trottée jusqu'au moulin.

Quand Jeanne-Marie fut seule avec Pierre à Claude et l'oncle, et que ceux-ci eurent allumé la pipe de l'après-soupée, elle commença en ces termes le grave entretien qu'elle voulait entamer :

— Dis-moi, Pierre, vu la situation où nous sommes, ne serais-tu pas bien aise de n'avoir pas ce mariage sur les bras ?

— Comment ? Pourquoi ?

— Mais, voyons, ne te plairait-il pas que tout fût retardé jusqu'à la belle saison ?

— Et pourquoi me demandes-tu ça ?

— Parce que Judith veut rester avec nous jusqu'aux prochaines moissons, pour nous aider, vu que les temps sont durs.

— Et les bans qu'on a déjà publiés dimanche ?

— On les retirera. Et puis le grand mal ! Les gens causeront, mais il faudra bien qu'ils se taisent à la fin.

— Et t'imagines-tu que le cousin entende les affaires comme ça ?

— Mais réponds-moi oui ou non. Tu comprends, Pierre ? elle n'a pas si mal pensé notre Judiette, n'est-ce pas, l'oncle ?

— Sans doute, mais il reste à voir le cousin, et s'il est têtu, adieu bonjour ! Pierre à Claude a promis.

— Dites-voir, l'oncle, il vous faut aller demain à Montpreveyres, vous direz au cousin comme quoi on le prie d'attendre à l'été qui vient, et que Judith est consentante.

— Diable ! répondit l'oncle en posant sa pipe sur la table, la commission n'est pas belle..., mais ça ne fait rien, on ira.

Pierre à Claude ne voulut rien répondre à sa femme. Il approuva tacitement et laissa faire. Il était contrarié et d'assez mauvaise humeur, et pourtant il le savait bien, sa fille venait de lui ôter une grosse épine ; car à parler raisonnablement, il ne lui aurait pas été possible de faire face de tous côtés : l'obligation de cinq cents francs plus les frais de poursuite, le trousseau et la noce, l'hiver enfin qui devenait rude et l'achat des subsistances s'il se prolongeait au-delà des limites ordinaires, tout cela formait une charge lourde à porter pour un petit propriétaire sans avances et sans autres ressources qu'un domaine grevé de fortes hypothèques. Il se gardait bien de faire ces réflexions à haute voix, mais elles n'en étaient pas moins sérieuses.

Le cousin de Montpreveyres fit une mine des plus curieuses, quand l'oncle lui annonça avec tout l'art d'un diplomate, que sa promise le faisait instamment prier de retirer les annonces et d'ajourner la bénédiction. Et certes on le comprendra, si l'on songe qu'il avait tout préparé pour la recevoir au nouvel-an, qu'il avait acheté deux vaches, réparé la maison et fermé le jardin de palissades : que faire ? Tout était prêt et il fallait tout arrêter, tout suspendre, sans pouvoir donner aux gens d'autre raison que celle de la dureté des temps, raison vague que les mauvaises langues ne manqueraient pas de torturer pour en tirer d'autres raisons beaucoup moins avouables.

— Ecoute, cousin, dit enfin l'oncle, c'est un sacrifice que tu feras pour Judith, pour ma filleule, car elle est ma filleule. Vois-tu, je suis bien de ton avis, une fois que c'est arrangé, c'est arrangé, et comme dit le proverbe, pour faire une bonne année, marie-toi ; mais au nouvel-an, à Pâques ou à la Saint-Jean, je n'en tournerais pas la main. Quant aux annonces, rien de plus simple : tu les retires à Montpreveyres ; nous les retirerons à Epalinges et à Lausanne. Un dernier mot, cousin : Pierre à Claude se trouve avoir un cautionnement à payer, et il sera bien content aussi de se débarrasser de cette affaire avant d'en entreprendre une autre.

A ces mots, le cousin s'accouda sur la table et parut réfléchir. L'oncle continuait de fumer sa pipe, une main appuyée sur son bâton d'épine.

— Eh bien ! dites à Judith que c'est bon... mais voilà, c'est embêtant. Avez-vous hâte de partir, l'oncle ? nous voulons pourtant prendre un verre ensemble.

— Grand-merci, non, ça se retrouvera ; Pierre à Claude est allé à Lausanne, il faut que je sois rentré pour soigner les bêtes. Adieu, tu me fais plaisir de t'être décidé, Judith sera bien contente. Ainsi donc voilà qui est réglé ; on redéfait tout, mais il n'y a rien de perdu que le papier timbré.

— Vous saluerez bien Judith. J'irai voir son père dans quelques jours, au revoir !

— Allons, à la revoyance ! tu m'as fait deux verres de bon sang.

L'oncle s'en retourna tout aise de la bonne réussite de cette entrevue, et rien qu'à le voir aller de son bon pas, fumant à larges bouffées et frappant le sol de son bâton d'épine, chacun eût dit à part soi : Voilà un homme qui n'a pas de soucis ou qui a fait une bonne affaire dans la journée. Arrivé à mi-chemin, il fit réflexion qu'il avait peut-être le temps de passer par Chez-les-Blanc, où il avait une propriété. Comme il passait toute la saison des travaux chez Pierre à Claude, il avait affermé son petit domaine, en se réservant une chambre pour l'hiver. Il venait l'habiter dès la Saint-Martin, s'occupant alors à fabriquer des socques et à raccommoder toutes sortes d'objets, même des horloges, et cette dernière occupation n'était pas la moins lucrative. (*A suivre.*)

Le cheval de Meissonier.

A l'occasion de l'exposition du célèbre peintre, un journal français raconte cette charmante anecdote :

Meissonier était homme de cheval. Ses montures et ses attelages étaient justement réputés. Plusieurs de ses bêtes, blanches comme le cheval légendaire de Napoléon Ier, ou alezanes, une teinte chère aux coloristes, ont eu leur célébrité. Il les montait ou les conduisait avec une énergie et une force de volonté que sa petite taille rendait méritoires. Voyez, dans la *Bataille de Solférino*, le groupe d'officiers qui forme l'état-major impérial. Parmi eux, le peintre, en uniforme vert, est campé en selle avec une fière attitude qui n'est pas fantaisie ou désir d'étalage, car il était là et il se représentait tel qu'il était, en franc cavalier.

Le cheval blanc, dont Meissonier faisait la monture habituelle de ses Napoléon Ier, posait au repos ; c'était une bête fort calme à laquelle son maître ne demandait que de l'immobilité. Un jour, cependant, il eut beaucoup de mal à obtenir celle-ci. Il travaillait à son dernier tableau, le *Napoléon à Wagram*, où l'on voit l'empereur arrêté sur un monticule et observant les mouvements des troupes.

Meissonier peignait son tableau dans la cour de son hôtel, boulevard Malesherbes ; mais en même temps, dans la cour à côté, son voisin et ami Detaille travaillait à son *Colonel d'artillerie de la garde*, au galop, en tête de son régiment, sur une pente raide et qui semble charger le spectateur dans un si bel élan. Detaille, naturellement, avait besoin, pour son cheval-modèle, d'attitudes violentes, et il les obtenait en effrayant l'animal par des bruits variés. Chacun de ces bruits avait son contre-coup, de l'autre côté du mur, sur le cheval de Meissonier, et il fallut convenir d'un accord entre le silence et le bruit...

Lo vin dâo Tsalet à Gobet.

— Vo ne cognâitè pas cé vegnoublio ?... Eh bin vo z'allâ vairè cein qu'ein est.

Quand on vâo férè âo mâlin, faut bin choisi son mondo, kâ on trâovè soveint on pe mâlin què sè : et s'on sè laissè rivâ son clliou et remotsi sein que y'aussè on mot à repipâ, l'est adon qu'on est eimbétâ !

Adon dè la derrâire esposechon dè Paris, dou citoyeins dâi z'einverons dè Lozena, dâi coo qu'aviont bon moïan, lâi sont z'u po cein vairè. On dzo que sè promenâvont per dedein la vela et que l'étiont on bocon assâiti, passont dévant 'na pinta iô y'avâi alliettâ su la porta : Ici on vend du vin de tous les pays.

— Allein vâi quie, fe ion dè clliâo Vaudois, on farceu, que ruminâ dein sa téta onna malice. Et quand sè furont achetâ et que l'euront tapâ po onna botolhie, lo patron, qu'étâi vetu ein fin nâi, lâo vint démandâ cein que volliâvont.

— Pisque vous avez du vin de tous les pays, lâi fâ lo farceu, apportez-nous

voi une boutéïe de Chalet-à-Gobet, et du bon !

— Bien, messieurs ! repond lo carbatier, et tracè po la queri.

Ma fâi, diabe lo pas que cognessâi cé vin, et va démandâ à son comi que fasâi lè z'ecretourès se savâi s'on ein avâi fé veni.

Lo comi lâi repond que n'avâi jamé oïu parlâ dâi vegnoublio dâo Tsalet-à-Gobet et que dein ti lè cas n'ein n'aviont rein.

Mâ on someillé, on djeino Dzeliâiron dè pè Servion, que lavâvè dâi verro, et qu'oût cein, sè peinsà dè suite que ne poivè étrè qu'on farceu dè Vaudois que démandâvè dè cé vin et dit à son patron que n'iavâi min dè vegnès pè lo Tsalet-à-Gobet, mâ qu'on lâi trovâvè tant mé dè sapins et dè pivès.

— Ah l'est dinsè ! sè se peinsà ein li mémo lo carbatier, eh bin ! on va vo servi !

Adon ye preind onna botolhie ; lâi met on bon verro et demi dè venégro et lo resto d'edhie, la boutsè bin adrâi, lai alliettè on étiquietta iô l'avai fé marqua dessus pè son comi : Chalet-à-Gobet 1881 ; regatè la botolhie dein ou moué dè pussa, et l'apportè ai dou gailla ein faseint état dè la pana, trait lo boutchon avoué son tire et la pousè su la trablia ein deseint : Voilà, messieurs !

Lè dou z'autro rizont ein leu mémo ein sè peinseint : Tè bombardai te pas ! et sè vaissont à tsacon on verro ; ma quand l'ont z'u agotta, sè sont vouaiti ein faseint la potta, kà cein n'étai diéro bon, et sè sont de : clliao z'eimpouésons !... n'ia pas ! l'ein est !...

Adon l'ont retapa po onna botolhie d'autro vin, et l'ont de ao patron : Ma fai respet ! n'ia pas moïan dè vo z'eimbéquina ; bailli no dao Macon ! Et après avai djasa et rizu on momeint, cein a fini pè 'na petita rioula avoué lo petit Dzeliairon qu'a été benésè dè vairè dai dzeins dao pays.

Ne pas descendre avant l'arrêt complet du train. — Tel est l'écriteau que chacun a pu lire dans tous les trains. On nous rapporte que dernièrement un employé du chemin de fer reprochait assez vivement à un capitaine de bateau à vapeur d'être descendu à certaine station avant l'arrêt complet du train.

— Voyons, lui faisait-il observer, vous qui êtes au courant des exigences d'un service comme le nôtre, convenez que nous ne pouvons tolérer la chose. Et puisque vous faites vous-même le service de capitaine de bateau, permettez-vous cela à vos passagers ?

— En effet, répond calmement le capitaine, généralement nos voyageurs ne se permettent guère de descendre avant l'arrêt du bateau.

Un monsieur, qui a l'oreille très dure, vient de dîner à l'hôtel. Et comme il se prépare à aller prendre le train, il demande au sommelier ce qu'il doit, pose l'argent sur la table, prend son sac de voyage et se dirige vers la gare.

Le garçon qui vient de reconnaître la valeur laissée par le client constate que ce dernier a fait une erreur et qu'il manque deux francs. Il court à toutes jambes et lui crie : « Hé ! m'sieu, pardon, il manque deux francs. »

Le sourd se retourne, et d'un ton généreux répond : « Bah ! c'est égal... donnez-les seulement à la fille ! »

Et il continua.

Une autre fois, le même personnage se trouvait, au tir cantonal, près d'une pièce d'artillerie, qui saluait l'arrivée d'une députation.

— Entendez-vous le canon ? lui demande avec malice une personne présente.

— Mieux que vous la politesse, répond le sourd.

Les Masques.

Ce monde n'est qu'un bal masqué
Tout peuplé de dominos roses ;
Front riant et linge musqué
Y voilent de bien tristes choses.
Mais moi, qui trouve mal aisé
De prendre un *gibus* pour un casque,
Je dis à chaque déguisé :
Je te connais beau masque !

Egoïsme doré de miel ;
Vice drapé de face austère ;
Cagots, les yeux toujours au ciel ;
Prudes, les yeux toujours à terre ;
Au jour, candides, ingénus,
Mais, dans l'ombre, cachant vos frasques ;
En vous voyant, je dis : *Connus !*
Je vous connais beaux masques !

Un aspirant au grand conseil
Est reluisant de courtoisie ;
Pour l'électeur il est pareil
Au vase embaumé d'ambroisie ;
Mais son accès d'urbanité
Passe et vient comme une bourrasque :
Sur le maroquin, la fierté !
Je te connais beau masque !

Héros de paisibles festins,
Ta voix sans doute est meurtrière ;
Armé de terribles refrains,
Tu rugis une hymne guerrière.
Mais si, pour boire et pour manger,
Tu cours à table ainsi qu'un Basque ;
Tu tremblerais dans le danger,
Je te connais beau masque !

C'est un Crésus qui resplendit,
Par sa bienfaisance à trompettes,
Donnant au peuple qui lui dit :
Merci, dans toutes nos gazettes.
Moins généreux pour l'indigent
Dont le bonnet de coton flasque,
Sans retentir, reçoit l'argent :
Je te connais beau masque !

Monde que je croyais si beau
A cet âge où l'on peut tout croire,
De toi je n'attends qu'un tombeau !
Et de l'oubli pour ma mémoire :
Monde faux que du chansonnier
Fustigea la plume *fantasque*
Je te dis pour adieu dernier :
Je te connais beau masque !

J. PETIT-SENN.

Mot de l'énigme du 18 mars : *Peut-être.* Ont deviné : MM. Mayor, bureau des postes, Lausanne ; — L. Orange, Genève ; — Café de la gare, Chauderon, Lausanne. — La prime est échue à ce dernier.

Métagramme.

Changez ma tête et sans avoir cherché
Vous trouverez la victime et l'objet du péché.

Saison d'opéra. — M. le directeur Scheler annonce, aux habitués du théâtre de Lausanne, l'ouverture de la saison d'opéra, pour mardi 4 avril. Tout ce que nous pouvons dire quant au tableau du personnel de la troupe, c'est que nous y remarquons quelques noms aimés du public lausannois. Les rôles principaux ne nous sont pas encore connus, mais nous avons la persuasion que M. Scheler a fait tout son possible pour être agréable à notre public par le choix de bons artistes.

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1re série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet.* — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE,** au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28,—. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 106.75. De Serbie 3 % à fr. 86,—. — Bari, à fr. 60,—. — Barletta, à fr. 45,50. — Milan 1861, à 39,50. — Milan 1866, à fr. 11,75. — Venise, à fr 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,50. — Tabacs serbes, à fr. 12,—. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, *Ancienne maison J. Guilloud,* 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.